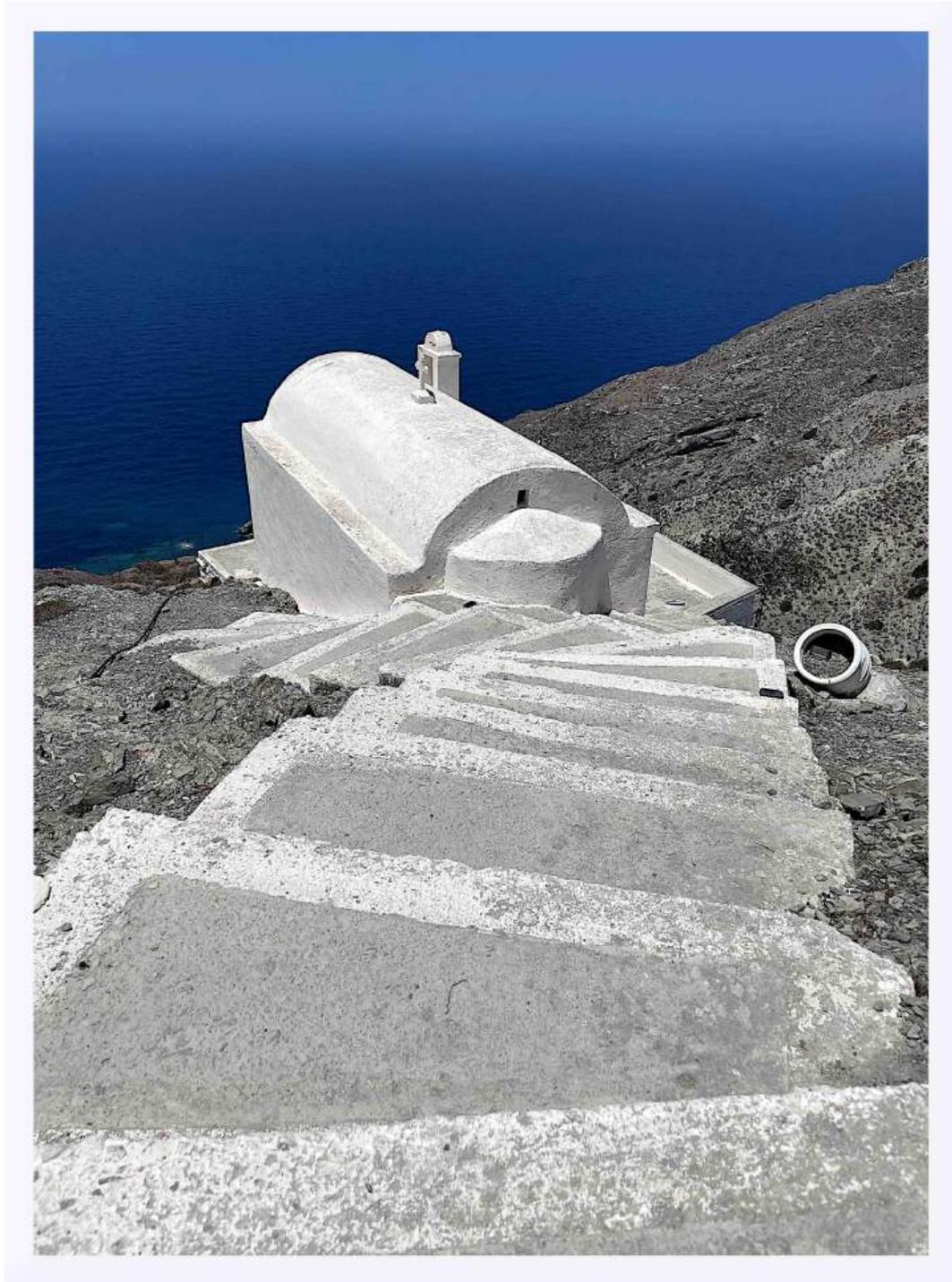


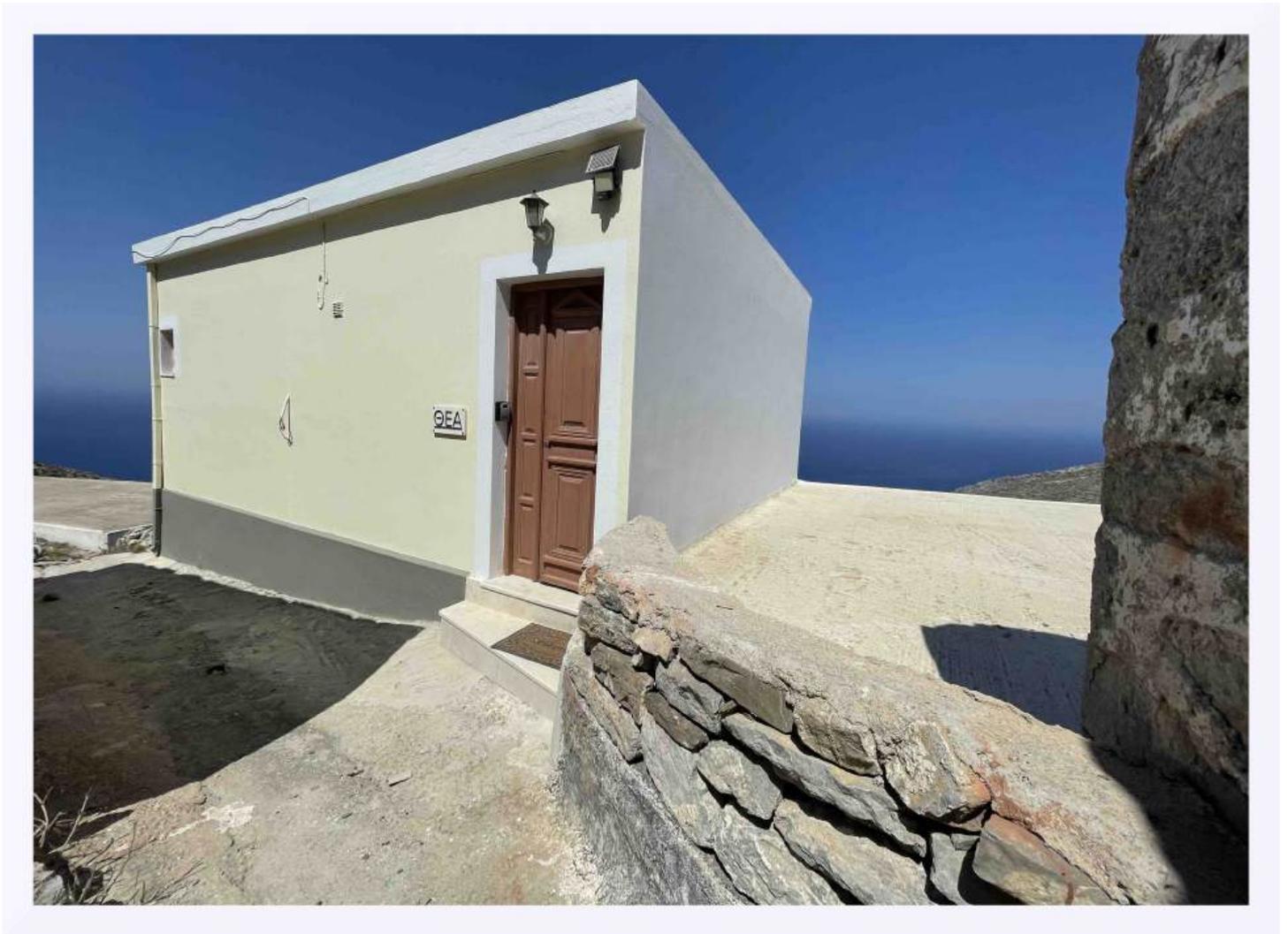
Karpathos - 16-21 juillet 2024.





Olympos, Oxo Kamara - 17 juillet 2024.

La veille, j'avais quitté Pigadia vers 21:00 et fait de nuit la route qui relie à flanc de montagne la capitale de l'île aux villages du nord - Spoa, Olympos, Diaphani, Alona. Passée la terrible pente d'Aperi, l'obscurité était devenue totale - c'était une nuit pleine d'étoiles mais sans lune. J'avais enchainé au volant de ma fiat 500 les lacets qui tournoient au-dessus du vide. Dans les côtes, je devais passer en seconde et la petite bête avait du mal à ne pas tomber sous les limites de vitesse - 30 ou 40 km/h. Un fort meltem faisait vibrer les vitres. J'avais au-dessus de moi la masse d'un noir compact de la falaise, au-dessous et au large, la plaque de la mer, séparée du ciel par un mince fil plus pâle à l'horizon. Il m'avait fallu près de 2:00 pour rallier Olympos. A mon arrivée, le village était désert, plein d'ombres et de sommeil. Heureusement, la patronne de la taverne qui garde l'entrée du village veillait encore sous la treille, contemplant la vallée noyée d'encre; elle avait su m'indiquer comment atteindre - tout au bout d'Oxo Kamara - le petit cube étincelant, ouvert sur une mer immense, où j'allais passer les prochains jours. Le lendemain, je m'étais réveillée tard. La lumière était déjà violente.





Prométhée, voleur de feu, enchaîné dévoré. On trouve ces petits tableaux de ciment peint le long de la rue qui mène de la place principale d'Olympos à l'hôtel Aphrodite puis se glisse sous Agiou Filimona avant de se diviser en deux pistes, l'une à gauche descendant vers la mer, l'autre à droite, vers la vallée.



J'ai suivi la piste qui descendait vers la vallée (celle qui descend vers la mer aboutit en surplomb d'une crique mais ne semble pas continuer au-delà; je n'ai jamais vu personne nager dans cette crique). Le chemin vers Alona part à gauche de la piste, plonge par-dessus un remblais de terre et traverse une parcelle râpée, plantée d'oliviers poussiéreux. Le sentier suit ensuite un lit de torrent asséché. Le soleil tombe vertical, les plaques de schiste grésillent. Tout brûle dans le silence de midi.





Aghios Konstantinos.



Alona - Diaphani.

Je n'ai pas pris de photographies à Alona. C'est une bourgade agricole - tout au plus une cinquantaine de maisonnettes sans étage, vaguement assemblées sous un plis du plateau vers lequel, passé Aghios Konstantinos, la route plonge. J'y suis arrivée vers 14:00, marchant en rêve dans l'air tremblant, le long de cette route. Les rues semblaient désertes, même si j'avais repéré, garées au bord de la piste qui continuait de l'autre côté du village sous la montagne, quelques voitures dont les carrosseries renvoyaient des tessons de lumière. Je n'avais croisé personne depuis que j'avais quitté Olympos. Je continuais à avancer, abruti de soleil. Je me souviens des aires à battre, des champs brûlés, de la poussière blanche. Du ciel, bleu et bas. Incandescent. Puis un chien a aboyé, brisant le silence. Les éclats sont retombés dans la forge du jour, lentement, et se sont immobilisés. Au bout du village, la route tourne à angle droit et redevient une piste caillouteuse qui s'efface au milieu des champs. Un bosquet d'arbres au feuillage luisant ombrage la cours de la dernière maison. Une femme y mettait à sécher une lessive. J'avais du mal à croire qu'elle ne m'avait pas entendue approcher dans le silence, plus écrasant encore depuis l'aboiement du chien. Mais elle me tournait le dos, obstinément. Tout en noir, comme une veuve. J'ai continué un peu le long de la piste puis je me suis arrêtée, le sang battant sous le ciel. J'ai hésité - et finalement renoncé à rejoindre Vroukous. Les ombres commençaient déjà à tourner; je n'aurais pas le temps de faire l'aller-retour puis de rejoindre Diaphani et remonter à Olympos avant la nuit.



Aghios Georgios





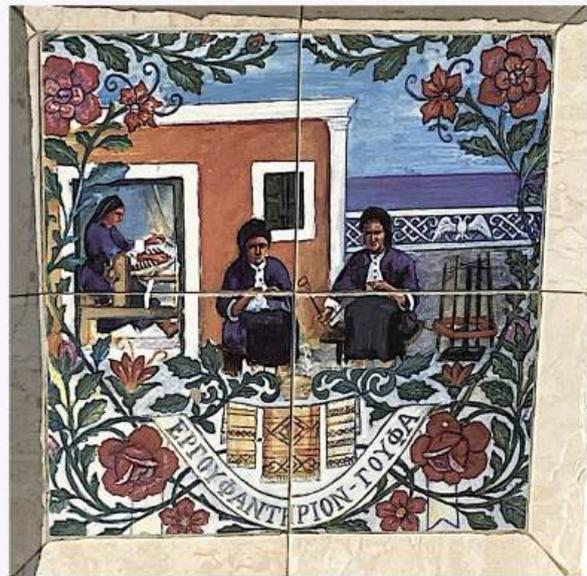
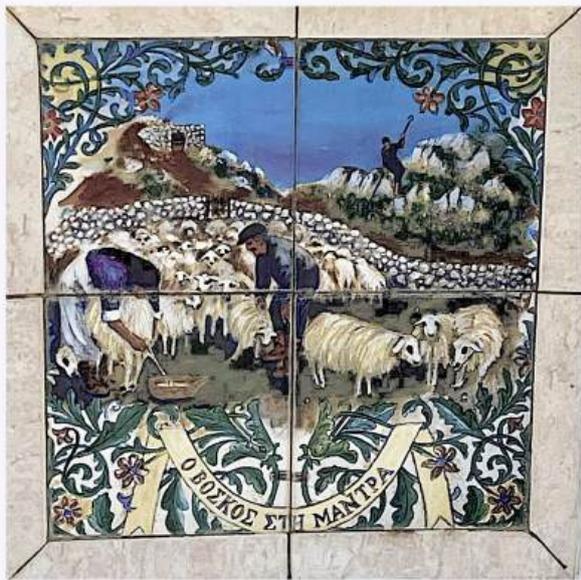






Diaphani - Fontaine de Poséidon (les travaux et les jours).





Diaphani, du col Diaphani - Olympos.



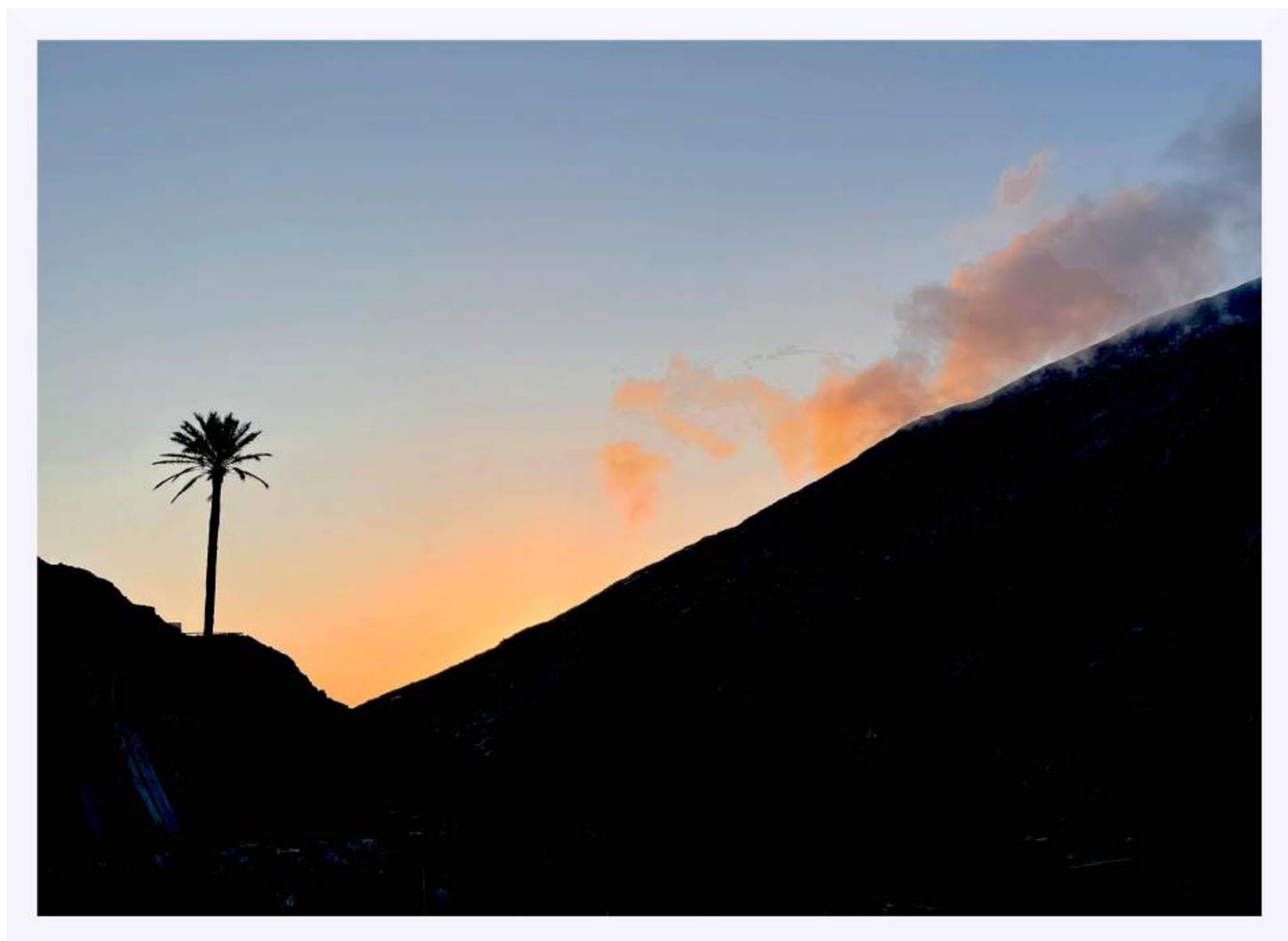




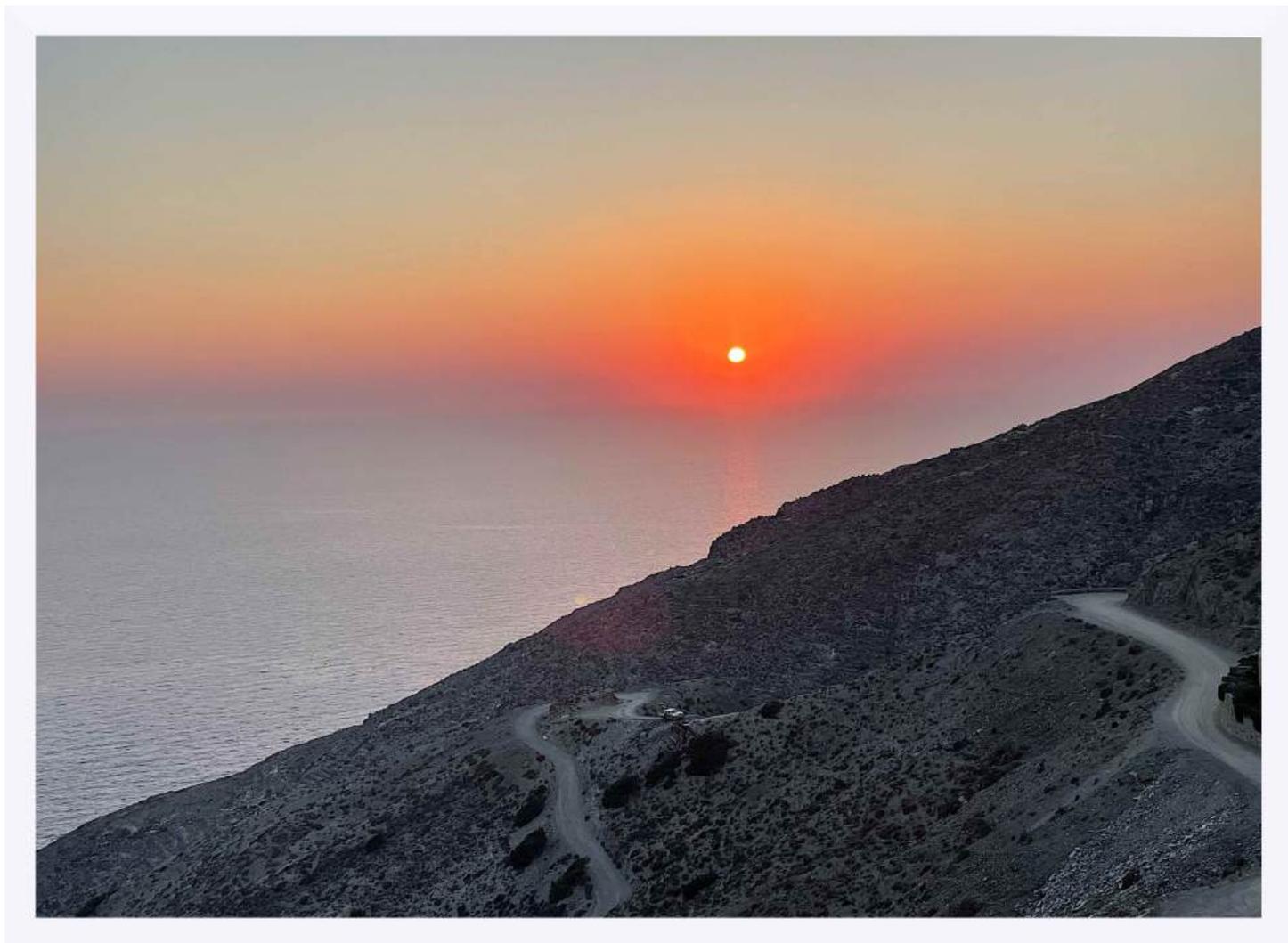




Dans la vallée que surplombe Olympos côté est, c'était déjà la nuit... Je l'ai traversée le plus vite possible, attirée par les braises du couchant derrière l'encre de la montagne.

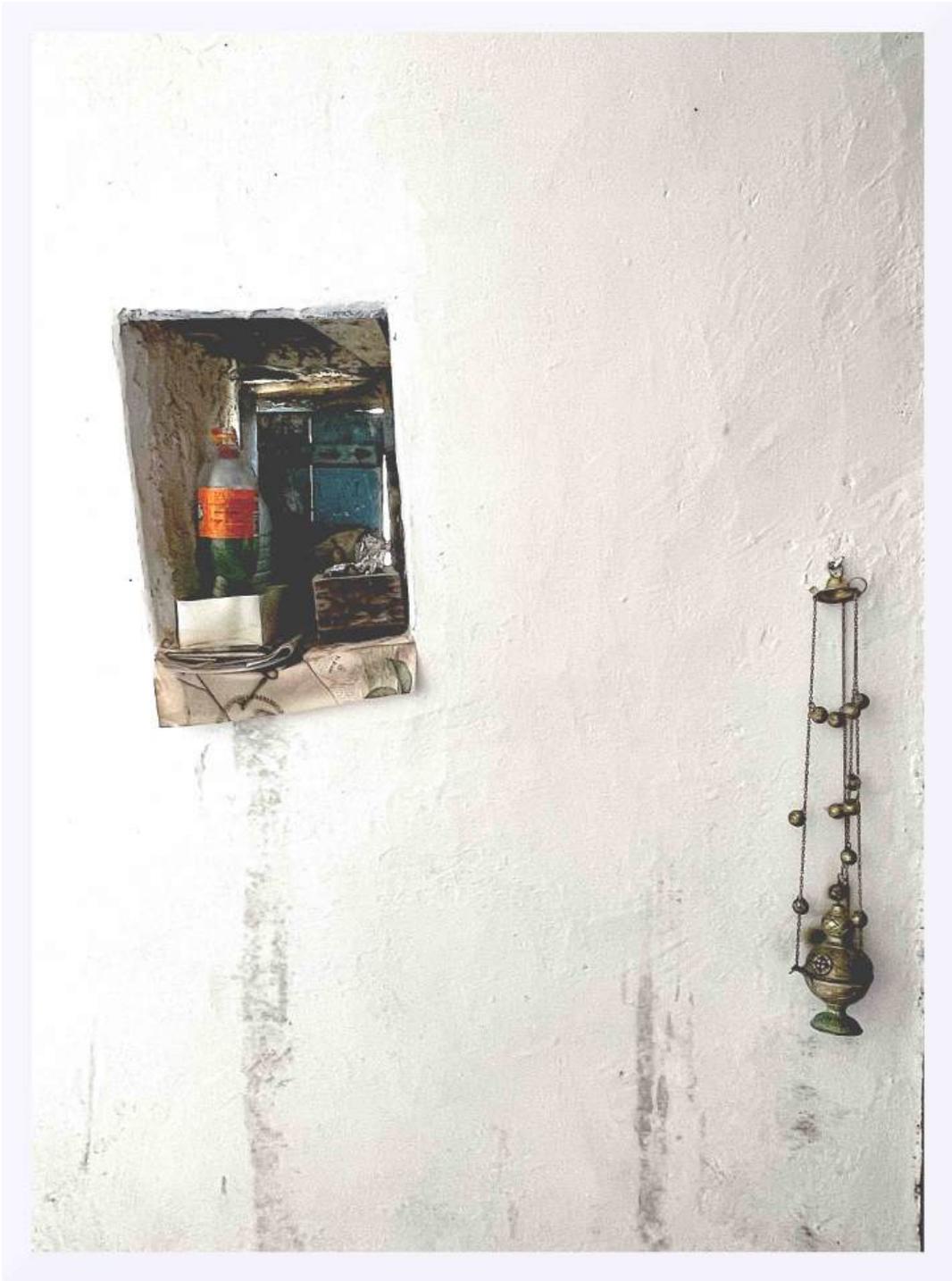


... Depuis Oxo Kamara, le soleil rougeoyait encore au-dessus de la mer devenue cendreuse.

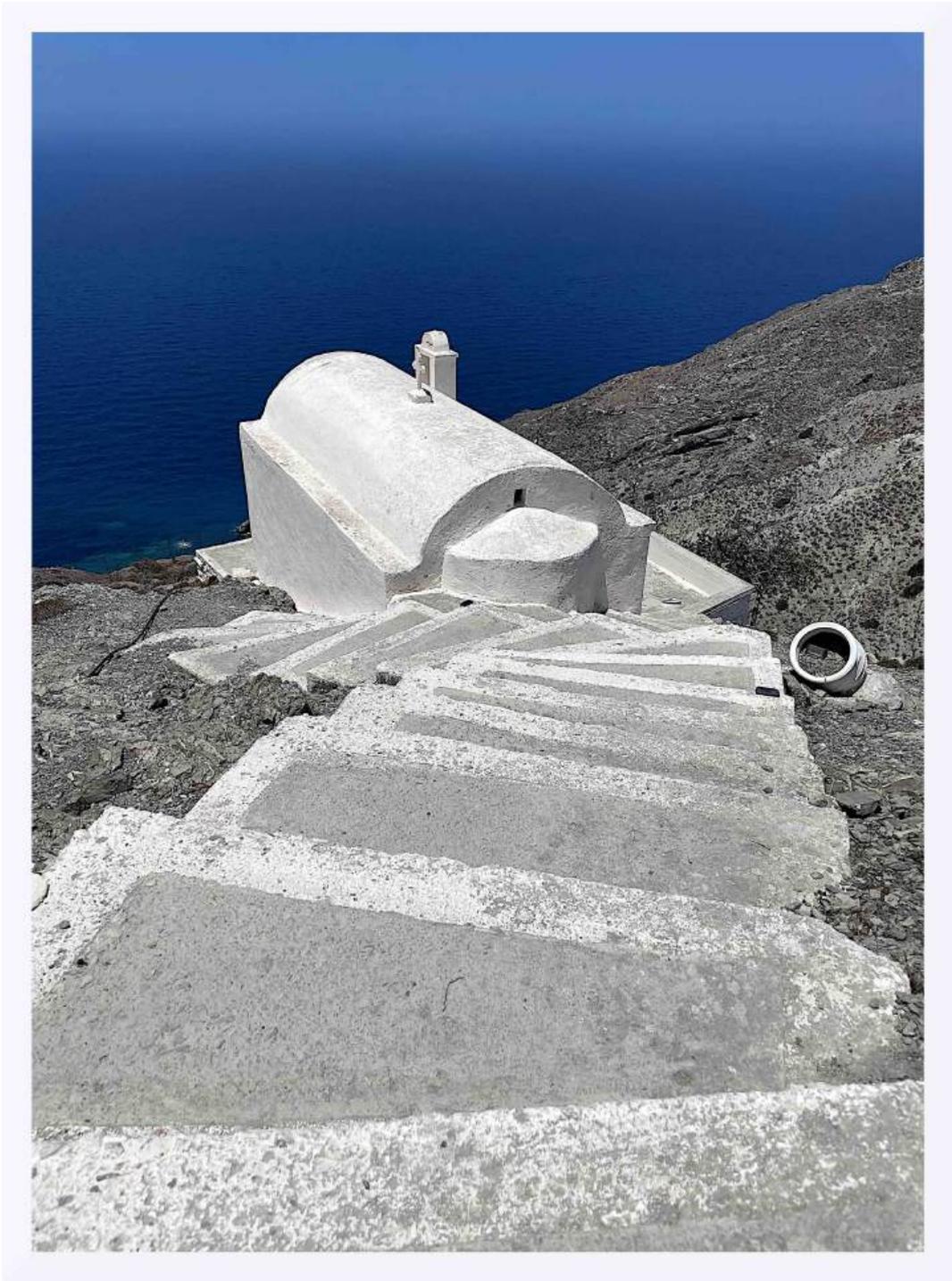












Tour du Mont Profitis Ilias, par le sud - 18 juillet 2024.











Arrivée au sud du massif de Profitis Ilias, j'avais cherché à rejoindre le sentier qui montait à la chapelle par le versant est. Mais la piste s'est transformée en une sente à peine distincte parmi les massifs d'épineux ras qui couvraient les pentes. Puis, parvenue dans un champ de terrasses abandonnées, j'en ai définitivement perdu la trace. En suivant les murets qui bordaient les terrasses, j'ai atteint les restes de ce qui devait être une chèvrerie; il y avait aussi une aire à battre. En-dessous, les terrasses étaient encore entretenues - oliviers, chèvres et, en contrebas, au-dessus de la route, une bâtisse massive, à peine chaulée. J'ai tenté de rejoindre la route en descendant la pente abrupte mais de derrière la bâtisse, des aboiements ont éclaté. Un chien roux, nerveux a jailli sur le terre-plein; il n'était pas attaché. J'ai du faire un long détour pour contourner son territoire.



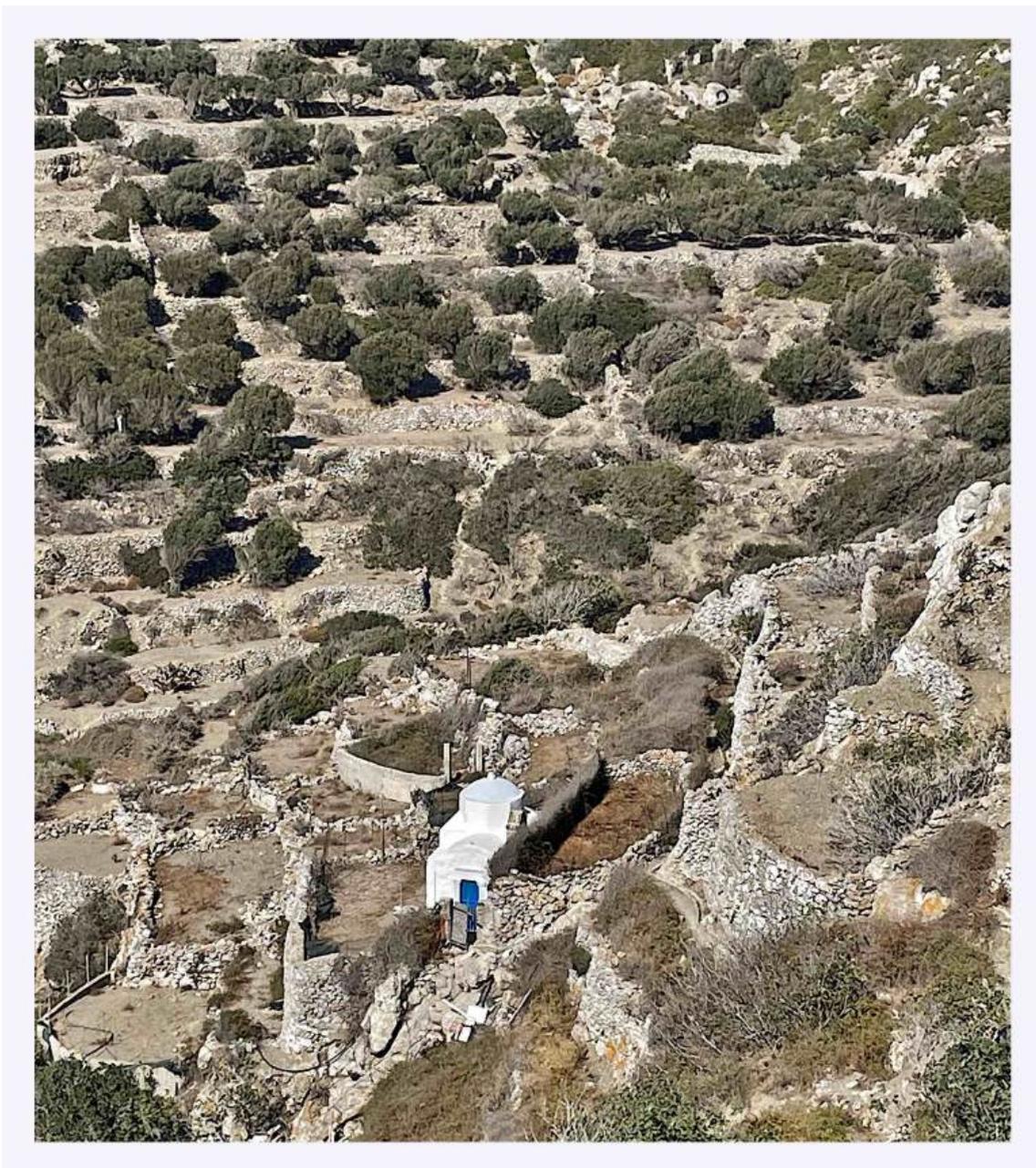


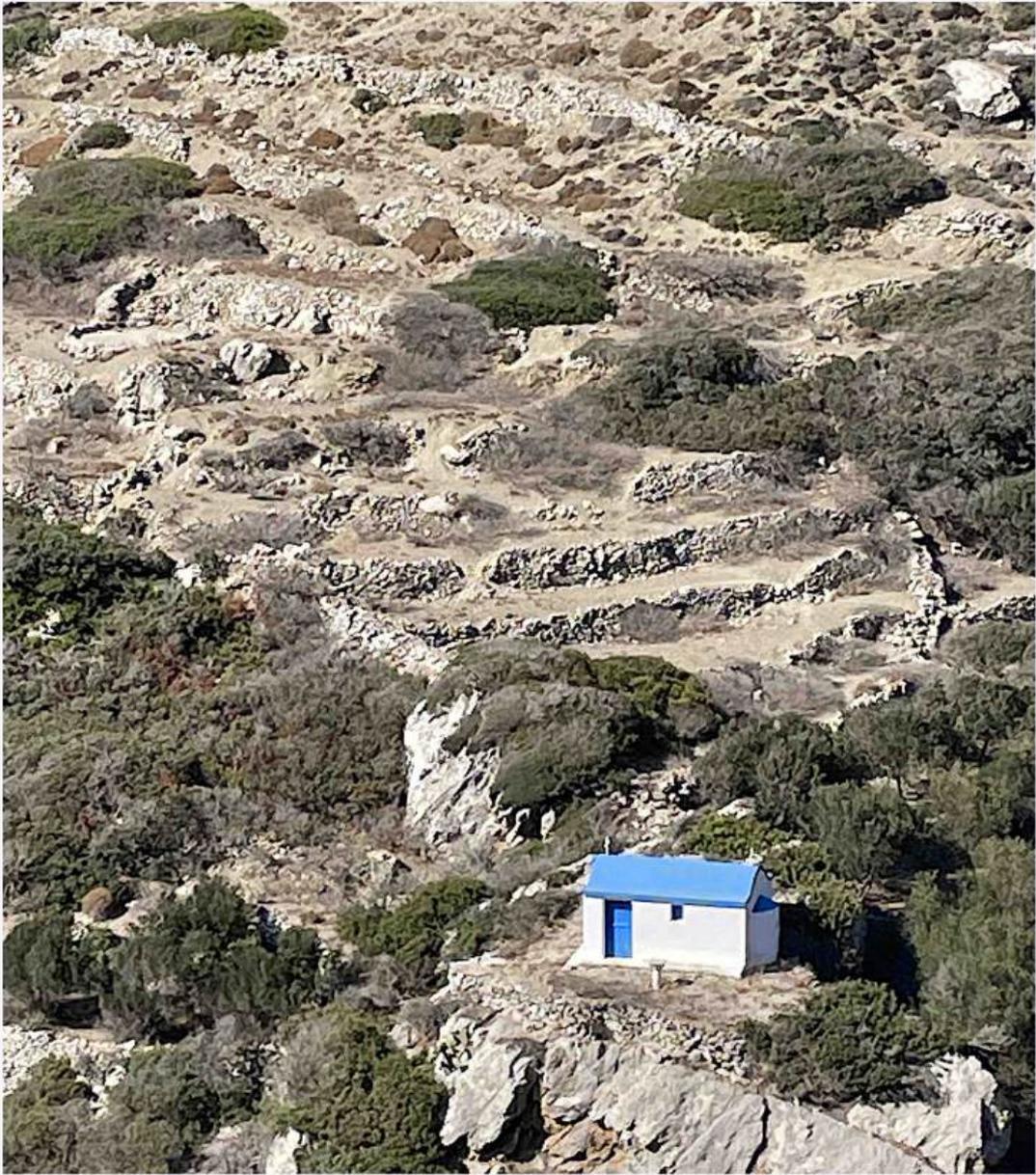
Au retour, juste avant Olympos, trois chapelles, posées rythmiquement au bord de la route, et parfaitement alignées. Existe-t-il une terre où les sanctuaires, habitent autant le paysage qu'en Grèce? Où le sacré imprègne autant les pierres, la mer, la lumière?



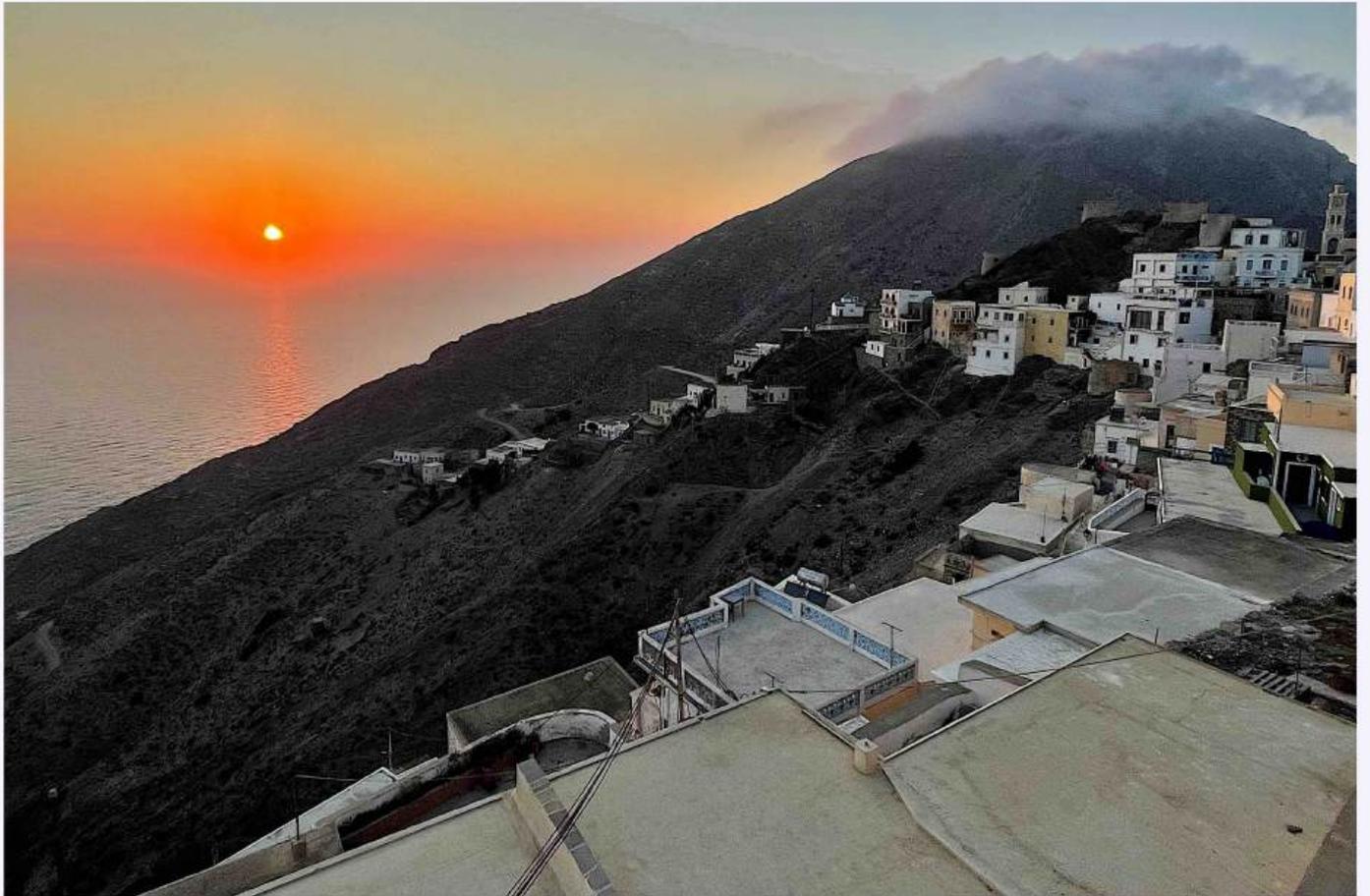


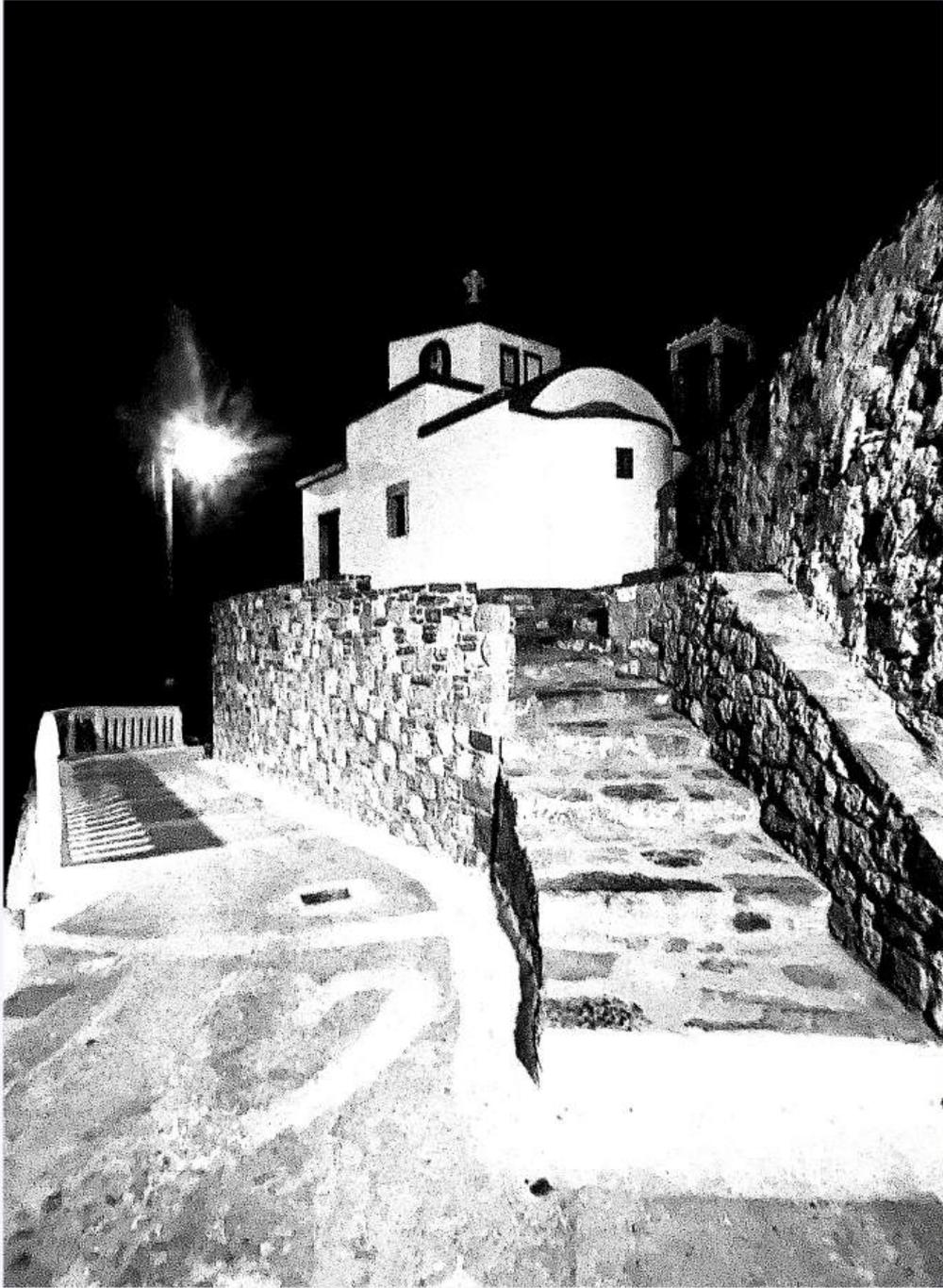
Puis ces deux-là, blotties au milieu des terrasses d'oliviers, dans le fond de l'étroite vallée que domine le village.

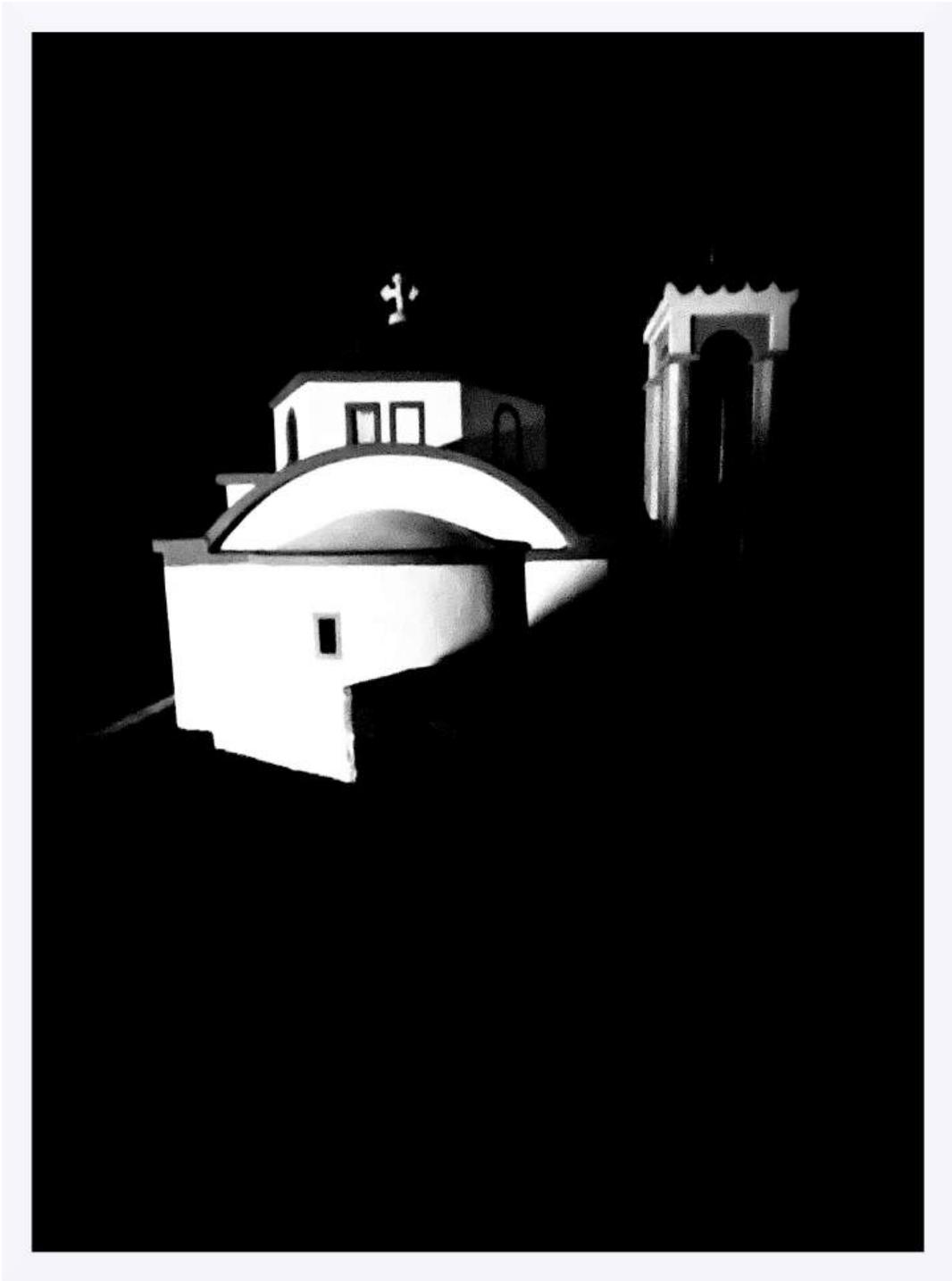








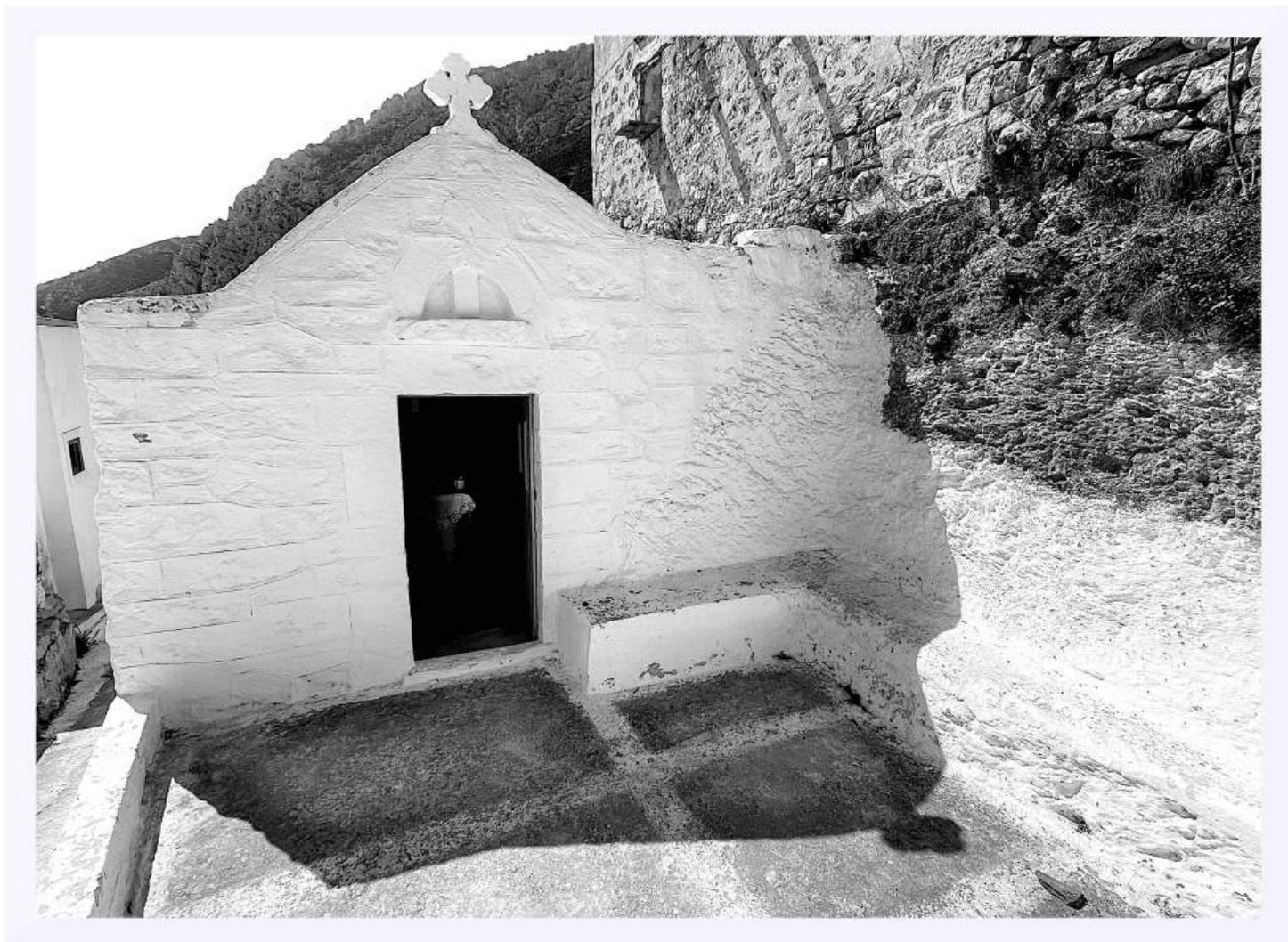








19 juillet 2024.





Rédaction

Le nord de Karpathos est inhabité mais réputé pour ses paysages sauvages et ses eaux préservées. La plupart des visiteurs s'y rendent en caïque à la journée, depuis Diaphani. Ils font escale à Tristomo puis à Saria, qu'il est possible de traverser à pied en suivant la vallée intérieure. J'ai préféré prendre le sentier qui part de Diaphani. Mais je n'ai jamais atteint Tristomo; c'est l'une des raisons pour lesquelles il faudra que je revienne à Karpathos... Je me suis fait très peur lors de cette randonnée, qui commence pourtant dans un paysage idyllique - une étroite bande de terre couverte d'herbes dorées et ocellée d'oliviers, posée juste au-dessus de la mer. Après 20 min de marche, on débouche sur la crique de Vananda, où je me suis baignée presque nue. L'eau était fraîche, extraordinairement pure. Je me suis amusée à suivre un étrange couple - une petite raie et une plie avançant de conserve sur le sable qui tapisse le fond de l'anse. On emprunte ensuite une piste gravillonnée qui monte doucement dans un paysage d'oliveraies et de schiste. Les falaises s'élèvent d'abord dans la distance, à l'arrière plan, au-dessus des terrasses et des bosquets de pins. Puis, brutalement, elles sont là, si verticales qu'elles forcent à regarder vers la mer en contrebas. La piste vient buter contre les murs d'une chevrerie délabrée. Le sentier continue en se glissant le long d'un muret surmonté de grillages rouillés, puis grimpe parmi les pins. Bientôt, la progression devient pénible, la pente abrupte. La terre meuble fait place à un gravillonnage friable, qui roule sous le pas; il faut prendre garde à ses appuis, s'aider des mains. Puis les pins disparaissent, remplacés par une végétation de garrigue - sèche et odorante. La pente s'accroît encore, jusqu'au vertige; en-dessous, tout au fond, la mer commence à faire peur. On escalade des couloirs de rochers récemment éboulés, faciles à suivre, puis des zones d'éboulis plus anciennes, que la végétation épineuse a envahi et où il devient presque impossible de repérer le sentier tant les fausses amorces se multiplient. On doit rester sur le qui-vive et ne pas faire un pas sans avoir identifié la marque suivante. Un escalier ramassé, fait de rocs agencés à crue, permet de franchir une arête rocheuse. Au-delà, le sentier réapparaît - scarification étroite sur la peau de pachiderme de la montagne. C'est un grand soulagement, mais qui ne dure que le temps de passer l'arête suivante. De l'autre côté, le paysage change à nouveau complètement. La montagne se retire au loin, laissant place à des terrasses abandonnées, puis à des ondulations mordorées - herbes sèches, arbustes calcinés, roches blanches crevant la terre rougeâtre comme des fragments d'os. Et, au delà - la mer, le ciel - un pan bleu, immense. Citer Marie des Brumes. J'ai de nouveau perdu le sentier parmi les terrasses puis l'ai retrouvé grâce à un kairn monté en équilibre fragile sur un muret. J'ai marché encore un peu et me suis arrêtée - entre ravissement et panique.

J'avais devant moi un paysage austère, désolé, mais d'une beauté suffocante, prostré dans le silence. C'était l'échine de la terre. Des hommes avaient cultivé ce sol autrefois; ils n'étaient plus là. Mais les Dieux, eux, restaient présents, et la terreur qui les accompagne. Le temps s'est figé. Puis quelque chose - la progression imperceptible de l'ombre peut-être, un blanchiment léger du ciel, le ternissement de la lumière - m'a alertée. Le vent se levait. D'après la carte, j'étais encore à 2km de la baie de Tristomo. Au mieux, j'y serais dans une grosse demi-heure; les caïques seraient déjà repartis et le retour à pied s'annoncerait périlleux, que je prenne la piste de l'intérieur - moins hasardeuse mais plus longue, et que je ne connaissais pas, ou que je revienne sur mes pas. J'ai donc fait demi-tour. Les ombres s'allongeaient et, lorsque j'ai repassé la dernière arête, celle après laquelle le sentier redevenait incertain, elles avaient déjà mangé la moitié de la pente. En contrebas, la mer blanchissait, tout en prenant cette teinte d'outremer profond qui marque l'approche du soir. C'est à ce moment que j'ai perdu le sentier. Pendant une heure, j'ai erré sous la falaise, parmi les buissons et les éboulis, dégringolant toujours la même pente puis la remontant, pour revenir à la dernière marque, sur un rocher plat, juste avant que l'arête ne bascule. Les esquisses de sentiers s'effondraient toutes dans le vide. Les ombres étaient immenses, le meltem commençait à forcer. J'ai vu passer, minuscules sur la mer maintenant maillée d'écume, les deux caïques retour de Saria. *C'était le soir.*

J'avais les jambes zèbrées de griffures, les mains écorchées. J'essayais de rester lucide et de juguler l'affolement que je sentais monter derrière la fatigue. On était en été, la nuit ne serait pas froide et je pouvais toujours revenir sur mes pas, essayer d'atteindre Tristomo. Les caïques y reviendraient demain. Mon coeur cognait. J'ai remonté une fois encore la pente et, arrivée en haut, je me suis redressée. Au loin vers le sud, l'île déployait les plis majestueux de ses massifs sur le tapis soyeux de la mer. J'ai levé les yeux. La falaise était dans l'ombre et, sans concession, effaçait presque entièrement le ciel maintenant légèrement teinté d'un violet translucide. J'allais me retourner vers la mer et le soleil lorsque mon regard est tombé sur la marque rouge - une éclaboussure comme un éclat de rire moqueur jeté sur la paroi à ma droite. L'adrénaline qui brûlait dans mes veines s'est brusquement tarie; je tremblais légèrement, respirais comme un papillon. Je vibraï, volais soudain. Les larmes ont presque débordé et je me suis précipitée en courant sur le sentier retrouvé, au flanc bleu de la paroi. J'ai parcouru ainsi, sans presque m'arrêter, les 6 km qui me séparaient d'Aghioi Anargyroi et de la plage de Vananda. La lumière était rousse maintenant, l'anse déserte. Je me suis avancée dans l'eau vitreuse et d'un bleu presque noir. Les rayons obliques n'éclairaient plus les fonds. J'avais un peu froid. Et trop de silence.

Aghioi Anargyroi, au dessus de la crique de Paralia Vananda.









Vertige



















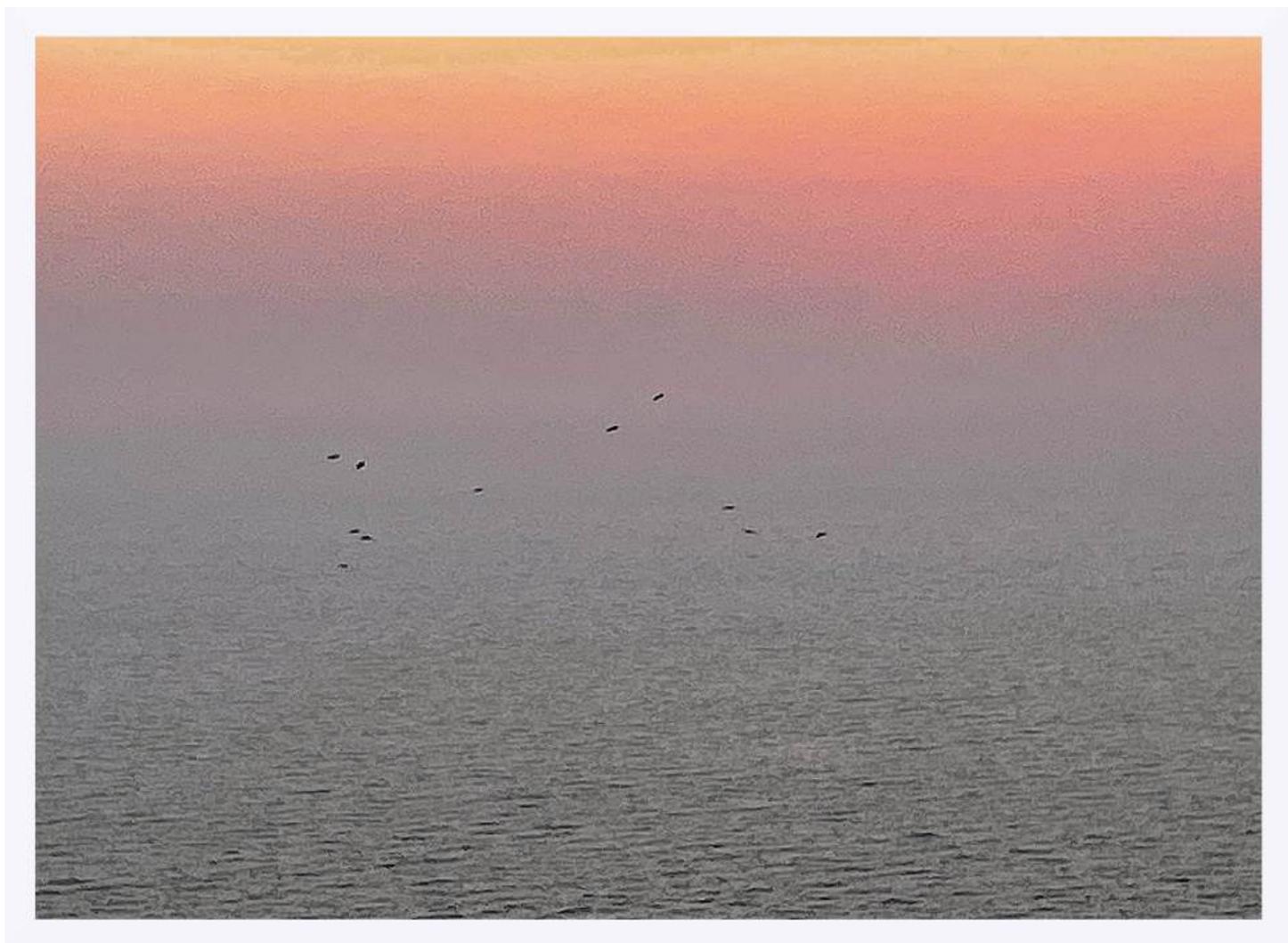








Thea, le soir - 19 juillet 2024.



Olympos - 7:00 du matin (une autre lumière...) - 20 juillet 2024.



... 9:00 du matin



Ma courageuse petite Fiat 500, juste après le col Diaphani - Olympos -18 juillet 2024.



Blue Star Chios - 20 juillet 2024.



Karpathos - fading away...





